

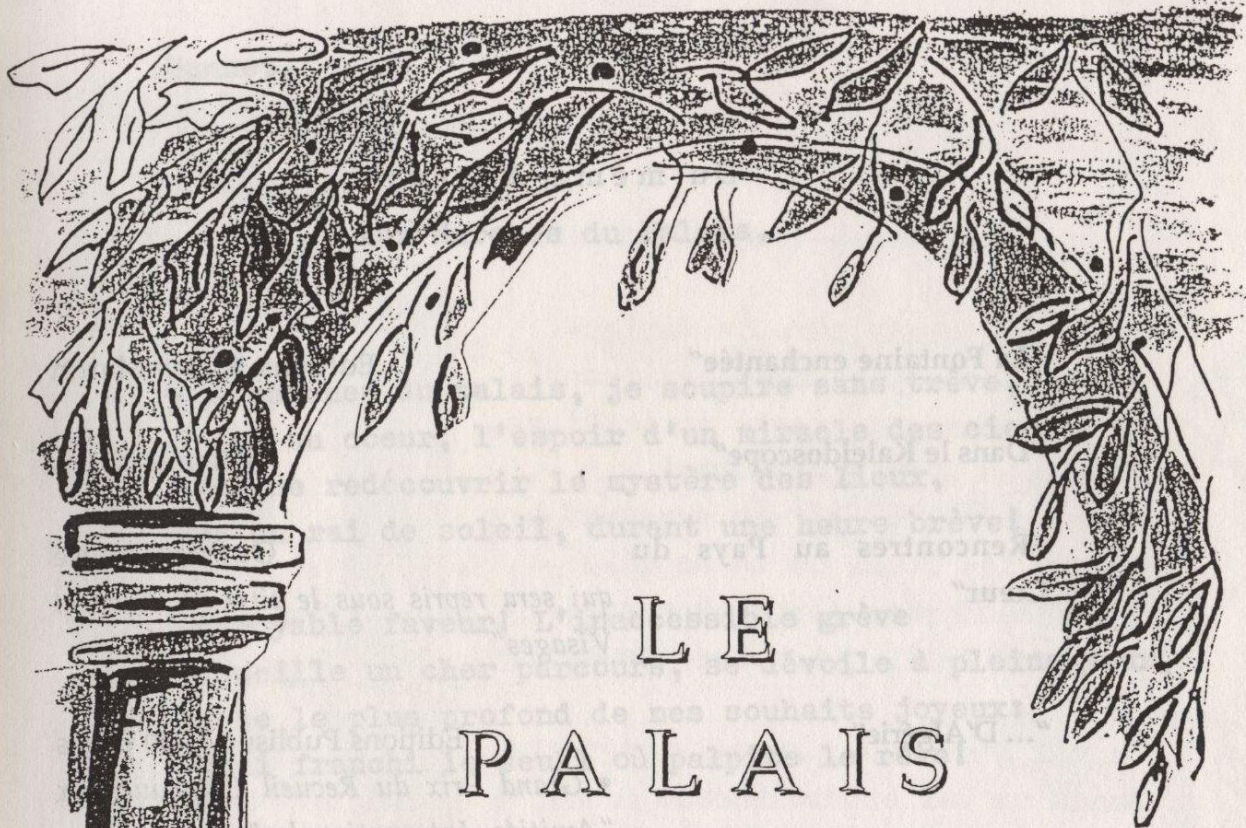


LE
PALAIS

Lucienne VINCENT

Illustrations
de
Marie MERLE

194



LE
PALAIS

Lucienne VINCENT

Illustrations
de
Marie MERLE

Prix de l'édition
Jeux Floraux du Pays d'Olmes
MONTFERRIER (Ariège)

1990

194

Du même Auteur ...

"La Fontaine enchantée"

Editions Millas-Martin

"Dans le Kaleidoscope"

Poèmes courts

"Rencontres au Pays du
Cœur"

Ouvrage épuisé
qui sera repris sous le titre "Visions et
Visages"

"... D'Algérie"

Editions Publisud - 200 pages

- Grand Prix du Recueil Classique aux "Amitiés Internationales".
- Première Médaille d'Honneur à l'Académie des Poètes Classiques de France (Paris).
- Nombreuses autres récompenses.

"Le Royaume d'Aladin"

50 pages

- Prix de l'Édition à la Société des Poètes et Artistes de France (Marseille).

"Provence d'Élection"

Édition Publisud - 165 pages

- Prix Paul d'Arbaud à l'Académie des Belles Lettres d'Aix-en-Provence
- Prix Alphonse Daudet à l'Académie des Poètes Classiques de France (Paris).

"Douce France"

40 pages

- Prix de l'Édition à la Société des Poètes et Écrivains Régionalistes (Nîmes).

"Sur les Chemins de Grèce"

à paraître prochainement...

Sonnet.

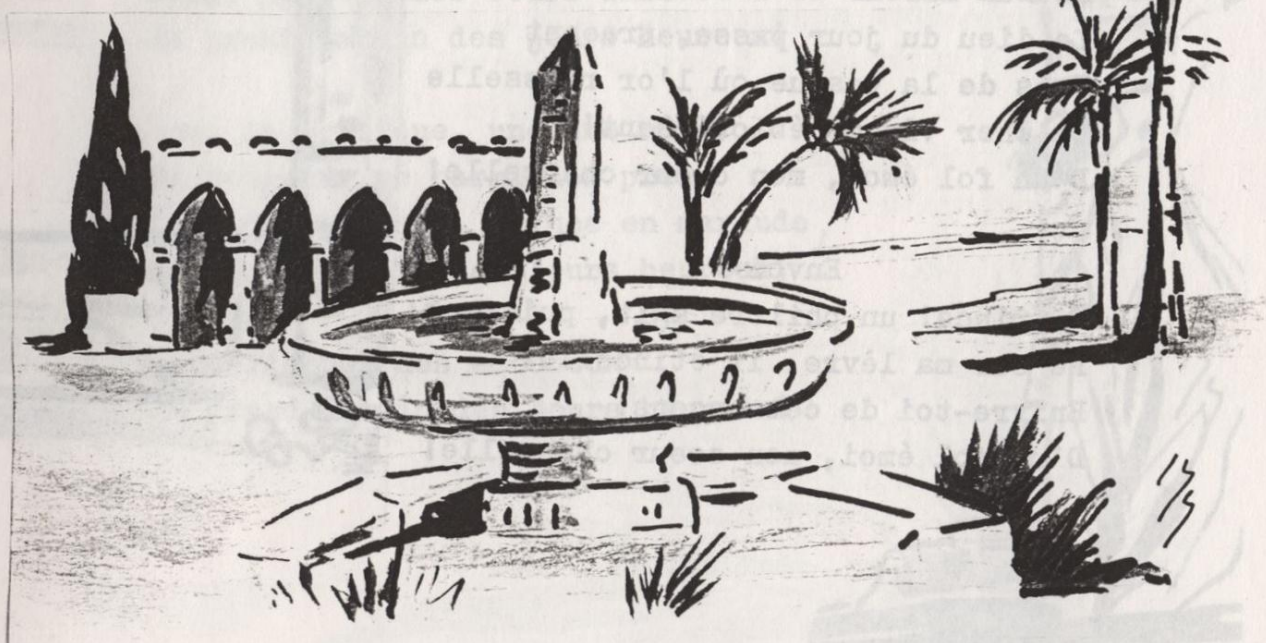
Aux Marches du Palais.

Aux marches du palais, je soupire sans trêve,
Avec, au coeur, l'espoir d'un miracle des cieux
Pour me redécouvrir le mystère des lieux,
Sur un rai de soleil, durant une heure brève!

Incroyable faveur! L'inaccessible grève
Accueille un cher parcours, se dévoile à pleins yeux,
Capte le plus profond de mes souhaits joyeux:
Voici franchi le seuil où palpite le rêve!

En des jardins fleuris, des cours de marbre blanc,
Stagne au gré du jour clair, un silence troublant
Sculpté par le chant vif de l'eau dans les fontaines!

Un enchanteur survient sous un brillant pavois,
Celui des matins d'or des vacances lointaines,
Un prince dont les mots gardent la même voix!



Ballade.

Le Rendez-vous au Palais.

Le palais clair rêve, extatique,
Au sein d'un parc resplendissant!
Des frondaisons, monte un cantique,
Offert au ciel opalescent!
L'immense flot se fait pressant
Contre les bords de la nacelle
Au nautonier toujours absent!
D'un fol émoi, mon coeur chancelle!

Un vol d'oiseaux, sous le portique,
Anime un bal étourdissant!
Le mur frémit d'un cri mystique,
Intense, pur, bouleversant!
Al'écouter, qui ne consent?
Le songe file en balancelle
Au gré d'un souffle évanescent!
D'un fol émoi, mon coeur chancelle!

A la fontaine énigmatique,
Un bel archer glisse, dansant!
L'eau du bassin, face à l'attique,
Est un miroir obéissant:
Le dieu du jour passe, traçant
Près de la vasque où l'or ruisselle
Un cher visage éblouissant!
D'un fol émoi, mon coeur chancelle!

Envoi.

O prince! un philtre agit, puissant:
Né sur ma lèvre, il étincelle!
Enivre-toi de cet encens!
D'un fol émoi, mon coeur chancelle!



Chant Royal.

Au Grand Jardin des Jours Heureux.

Subtil éclat du cher domaine,
Empli d'effluves généreux,
Paraît l'enfant qui se promène
Au grand jardin des jours heureux!

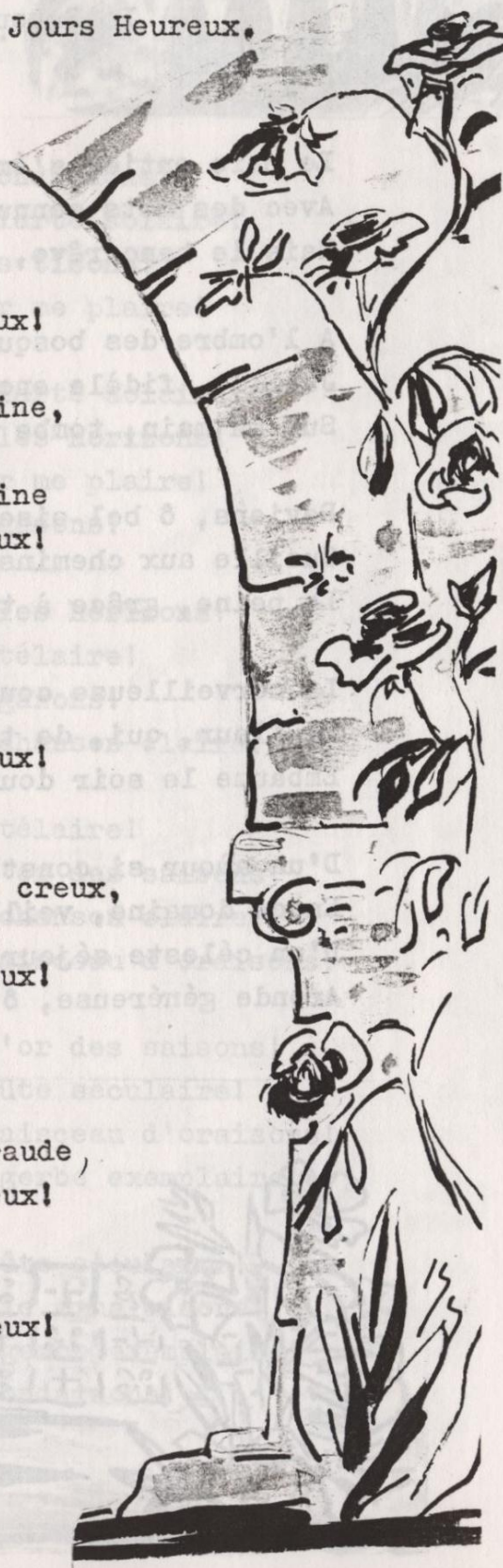
Toutes les fleurs, de leur haleine,
Encensent l'air d'ors vaporeux!
De fin nectar, la coupe est pleine
Au grand jardin des jours heureux!

Le frêle esquif enflé de brise,
Ose franchir des arcs nombreux!
Le nautonier, de vent, se grise
Au grand jardin des jours heureux!

La nef se perd par les allées,
Dans les buissons, les sentiers creux,
Longe parfois des cours dallées
Au grand jardin des jours heureux!

Sous le portique, une âme rôde:
Un seigneur né parmi les preux
Revient toujours, prince en maraude,
Au grand jardin des jours heureux!

Fuse l'appel des amoureux
Au grand jardin des jours heureux!



Terza-Rima.

La Buveuse d' Azur.

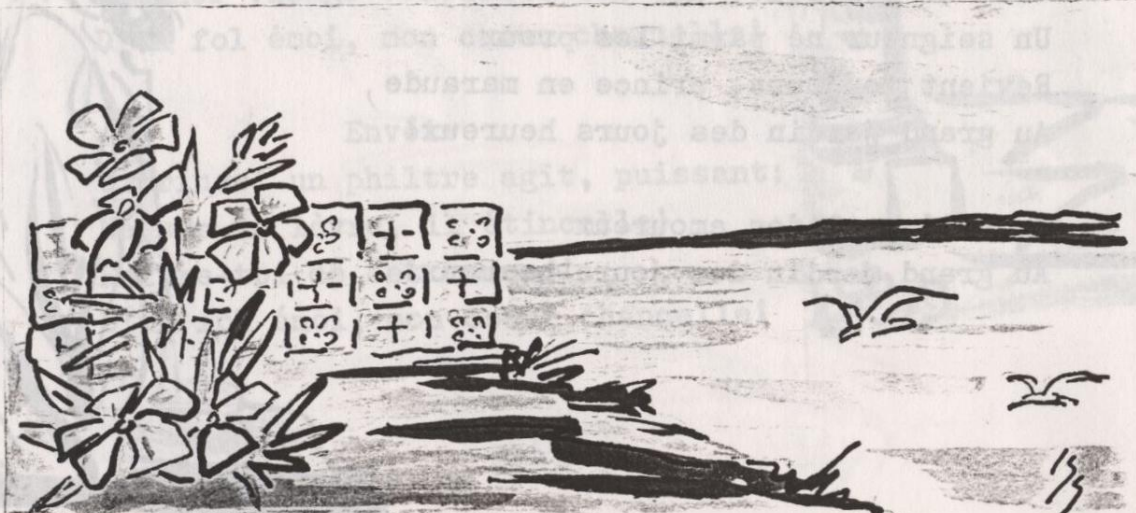
Le parc entier s'émeut du chant de la cascade:
Avec des mots connus, l'eau parle d'autrefois
Mais le banc rêve, seul, à l'abri de l'arcade!

A l'ombre des bosquets, la nostalgique voix
Jaillit, fidèle encor, charme la gent ailée!
Sur ma main, tombe un pleur, que l'hirondelle boit!

Reviens, ô bel oiseau, de ta course zélée!
Cueille aux chemins du ciel, un peu d'espoir, un brin.
La peine, grâce à toi, dans l'air, s'est distillée!

La merveilleuse course, à l'heure du serein!
La fleur, qui, de ton bec, arrive à mon corsage,
Embaume le soir doux d'un parfum souverain!

D'un amour si constant, tu frémis au passage!
En ce domaine, veille, un ange au pouvoir sûr!
D'un céleste séjour, est capté le message,
Aronde généreuse, ô buveuse d'azur!



Pantoum.

La Gerbe Exemplaire.



Un palais magnifique orne les frondaisons!
Le blanc vaisseau fulgure à la clarté solaire!
Au mur, le rosier rouge étale ses tisons!
Un oiseau familier s'attarde pour me plaire!

Le blanc vaisseau fulgure à la clarté solaire!
Hors du flot vert, la nef happe les horizons!
Un oiseau familier s'attarde pour me plaire!
Indicible, un murmure anime les gazons!

Hors du flot vert, la nef happe les horizons!
La demeure sourit, vaste abri tutélaire!
Indicible, un murmure anime les gazons!
Un dieu furtif, ailé, lance une chanson claire!

La demeure sourit, vaste abri tutélaire!
Ici, le temps s'arrête et boit l'or des saisons!
Un dieu furtif, ailé, lance une chanson claire!
Haut, vers le ciel, s'élève un faisceau d'oraisons!

Ici, le temps s'arrête et boit l'or des saisons!
Superbe, s'ouvre en grand, la voûte séculaire!
Haut, vers le ciel, s'élève un faisceau d'oraisons!
De mots d'amour, se tresse, une gerbe exemplaire!

Superbe, s'ouvre en grand, la voûte séculaire!
Au jardin, court l'encens de mille exhalaisons!
De mots d'amour, se tresse, une gerbe exemplaire!
Un palais magnifique orne les frondaisons!

Villanelle.

Au Jardin, c'est Jour de Fête.

Au jardin, brille la fête!
Accourez, main dans la main:
Que la ronde soit parfaite!

Un mur nu porte à son faite,
Un rosier rouge-carmin:
Au jardin, brille la fête!

Un oiseau parle en prophète
Aux amis du genre humain:
Que la ronde soit parfaite!

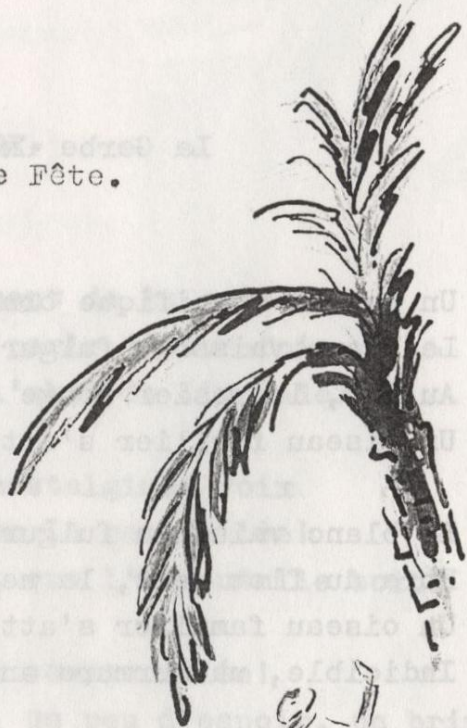
Aujourd'hui, quelque suffète
Apparaît sur le chemin:
Au jardin, brille la fête!

A nous, vient, comme estafette
Un gentil petit gamin:
Que la ronde soit parfaite!

Un prince offre une bouffette,
Un noeud d'or, au benjamin:
Au jardin, brille la fête!

Amis chers, que l'on se vête
Et qu'on règne avant demain:
Que la ronde soit parfaite!

Au jardin, brille la fête!



Chanson.

La Chanson du Palais.

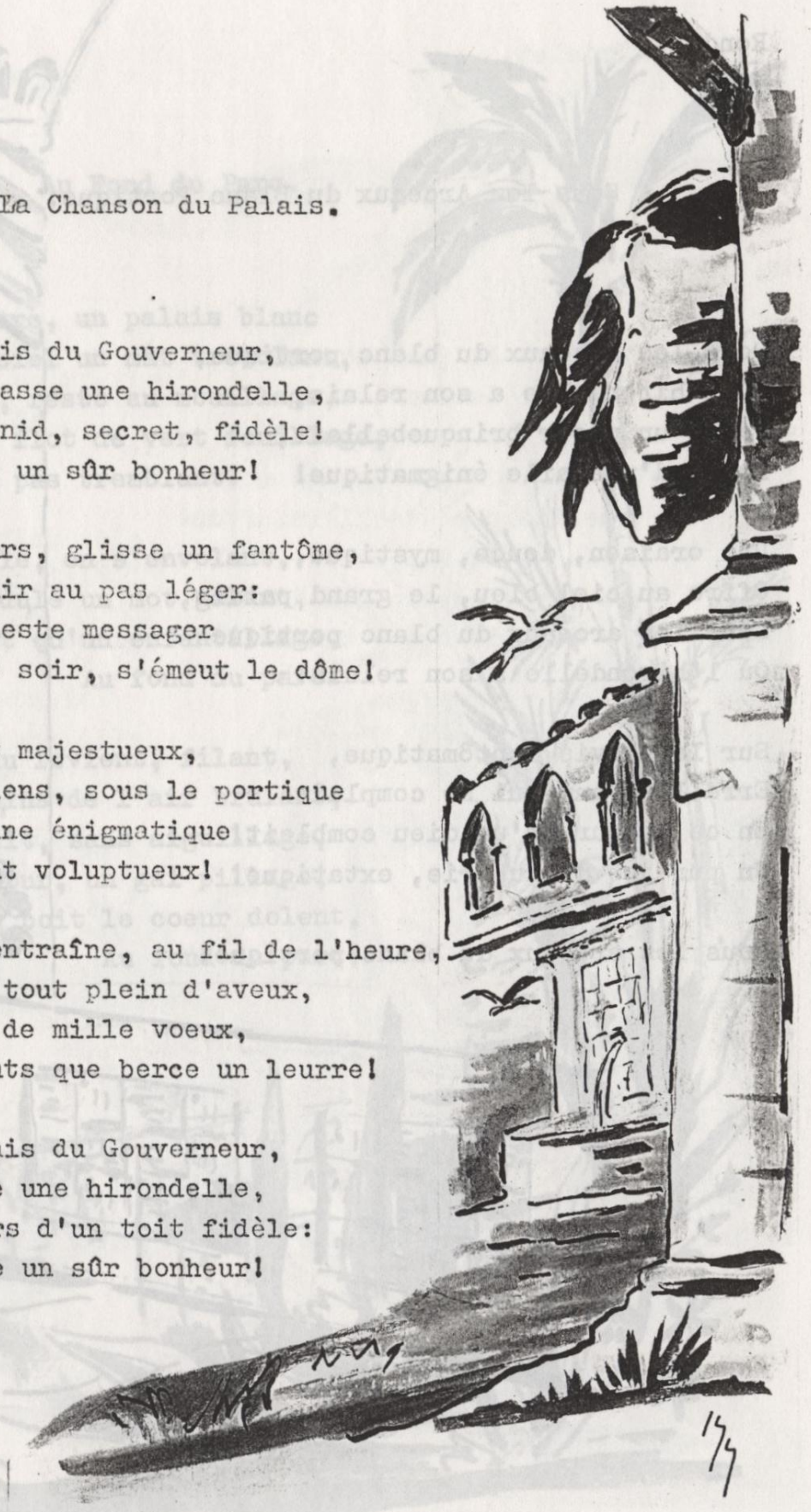
Dans le palais du Gouverneur,
Passe et repasse une hirondelle,
Autour d'un nid, secret, fidèle!
Ici, résonne un sûr bonheur!

Entre les murs, glisse un fantôme,
Archange clair au pas léger:
C'est un céleste messager
Pour qui, le soir, s'émeut le dôme!

En ton habit majestueux,
Prince! reviens, sous le portique
Où la fontaine énigmatique
Emet un chant voluptueux!

L'eau vive entraîne, au fil de l'heure,
Un friselis tout plein d'aveux,
Passementés de mille voeux,
Par les amants que berce un leurre!

Dans le palais du Gouverneur,
Se désaltère une hirondelle,
Aux alentours d'un toit fidèle:
Ici, résonne un sûr bonheur!



Rondel.

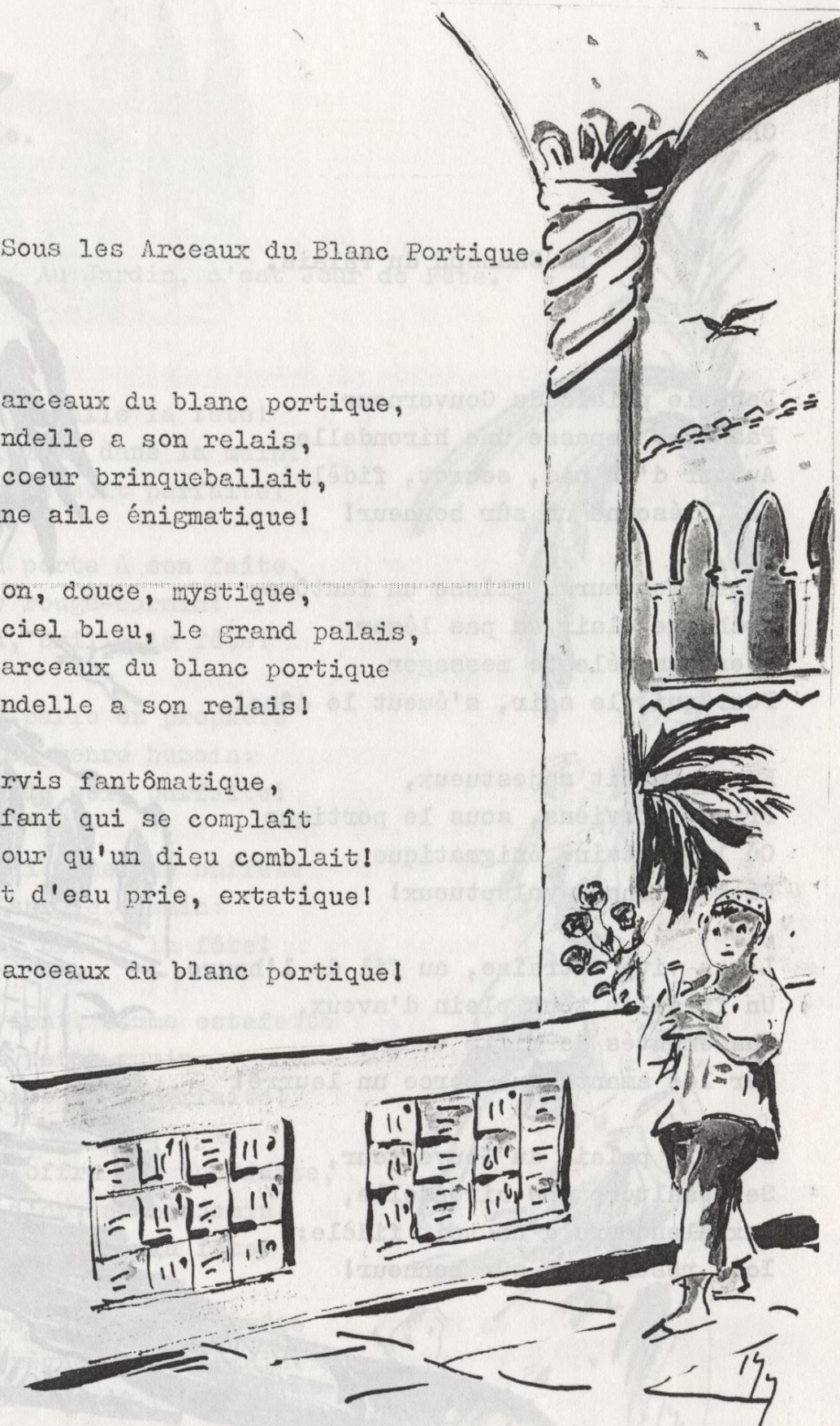
Sous les Arceaux du Blanc Portique.

Sous les arceaux du blanc portique,
Où l'hirondelle a son relais,
Jadis un coeur brinqueballait,
Frôlé d'une aile énigmatique!

Une oraison, douce, mystique,
Offre au ciel bleu, le grand palais,
Sous les arceaux du blanc portique
Où l'hirondelle a son relais!

Sur le parvis fantômatique,
Erre l'enfant qui se complait
En ce séjour qu'un dieu comblait!
Un pur jet d'eau prie, extatique!

Sous les arceaux du blanc portique!



Rondeau.

Au Fond du Parc.

Au fond du parc, un palais blanc
Qui lève au ciel un mât troublant,
Triste, muet, reste au mouillage,
Au sein d'un flot de vert feuillage,
Asile sûr au pas tremblant!

Une hirondelle, en s'envolant,
Tout bas, module un mot galant,
Mais ce n'est qu'un enfantillage,
Au fond du parc!

Le bel oiseau revient, filant,
Sur les chemins de l'air brûlant,
Où s'accomplit, sans aiguillage,
Au long du jour, un gai pillage,
Un chant que boit le coeur dolent,
Au fond du parc!



Rondel. Triolet.

Le Parc Abandonné.

Au fond du parc abandonné,
Le soir descend, tendre et complice!
Un prince passe halluciné
Au fond du parc abandonné!
Que cherche donc l'infortuné
Près de la vasque où l'ombre glisse?
Au fond du parc abandonné
Le soir descend, tendre et complice!



Lai.

Merci.

Le jet d'eau scintille!
Un rire pétille,
Ici!

Pourquoi la flottille
Au lac, se tortille
Ainsi?

L'oiselet sautille!
Un coeur s'émoustille,
Aussi!

Blanche est ta mantille!
Amante gentille,
Merci!



Devant la Grille du Palais.

Te revoici devant la grille!
Approche toi, tu peux rêver!
Le dieu d'antan vient d'arriver:
Le bonheur d'être, à ton front, brille!

Inaltéré, le palais blanc,
Des frondaisons d'un parc immense,
Au bord d'un ciel, tout de clémence,
Emerge, altier, étincelant!

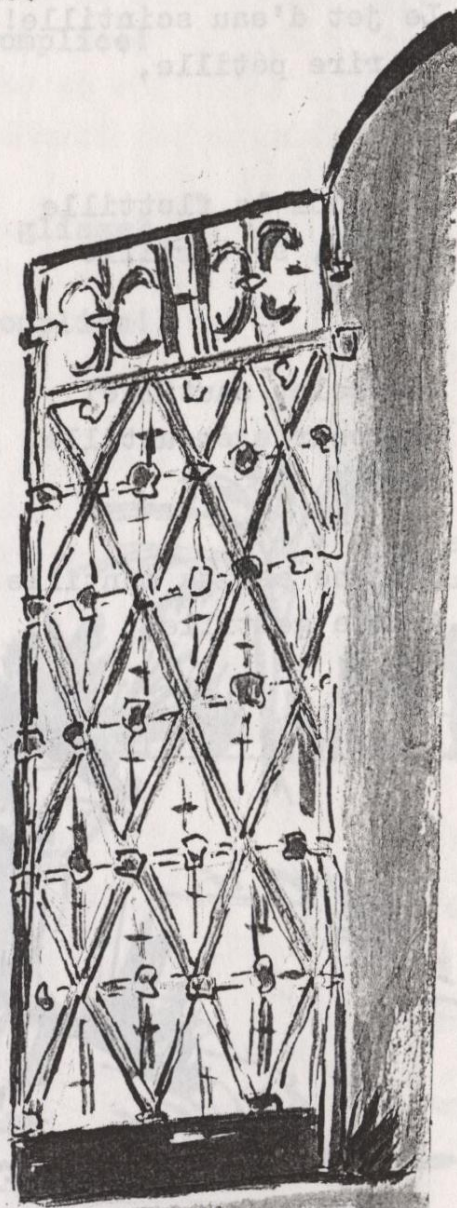
Or, aujourd'hui, la porte ouverte,
Invite à voir le cher vaisseau:
Ose franchir, sous un arceau,
Le seuil que frôle une onde verte!

Happe, vers l'arche, une clarté:
Sur la faïence au dessin lisse,
Où, du soleil, la danse glisse,
Un ange parle en aparté!

Longe les murs, les galeries!
Avance donc, ne flâne pas!
Le sol de marbre aime ton pas!
Touche du doigt, les boiseries!

Meubles de cèdre et de santal,
Incrustés d'or, de nacre fine,
Ont une sève encor divine,
Aspirant l'eau du pur cristal!

Ne franchis pas, déjà, la grille:
Au jardin, luit le bel été!
Pour toi, le temps s'est arrêté!
L'ancien bonheur, à ton front, brille!



179

Le Palais Enchanté.
Mon beau Palais.

Voici la grille et le portail,
L'ample terrasse aux vingt statues...
Mais que de voix, las! se sont tues!
Pourtant ne manque aucun détail!

Vasques, jets d'eau, claires cascades,
Ardents massifs, vives couleurs...
Tout s'offre là, parmi les fleurs...
Le soleil rit sous les arcades!

As-tu bien vu le seuil béant?
Nul interdit... Capte l'invite!
On peut aller beaucoup moins vite!
Entends l'appel du pin géant!

Qui livre ainsi la résidence,
Objet réel d'un chaste voeu?
Humble, profond, jaillit l'aveu:
L'amour charmeur conduit la danse!

Et, dans les cours, les grands salons,
Les escaliers de marbre lisse,
Inaltérable, un rêve glisse,
A la faveur des rayons blonds!

Par pur plaisir, le dieu promène
Un prince altier en cafetan!
L'ange surgi des jours d'antan
Suit les chemins du cher domaine!

Eblouissant, le beau palais
Ne subit pas l'ombre du blâme!
A l'univers, oh! cri de l'âme!
Un chantre dit comme il lui plaît!

Le beau Palais!



Dans le Palais du Prince.

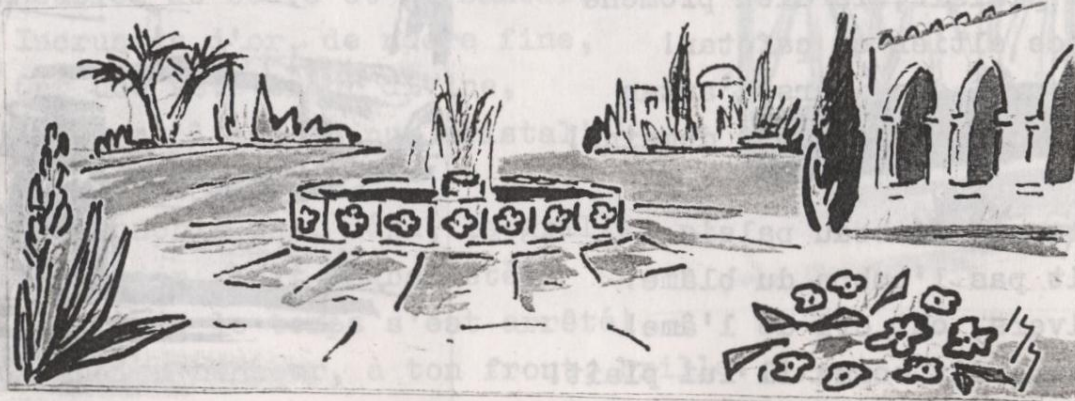
Dans le palais du prince, un ange a circulé:
La faïence reluit, le marbre reste lisse!
Un reflet de son aile, à cette heure, encor glisse,
Aux parages du seuil, qu'un jour, il a frôlé!

L'âme des choses veille, intacte, intarissable:
Hors l'espace et le temps, se retrouvent les lieux,
Palpitants du plaisir épanché par les cieux,
Sur des pas dont revit la trace ineffaçable!

Au milieu de la cour, jaillit l'eau du bassin:
Lorsque, vers sa fraîcheur, se tendent les mains nues,
Renaissent, d'un seul coup, toutes les voix connues!
D'un visage très cher, se forme le dessin!

Sous le feuillage ému, court une confidence:
Autour du banc complice où des doigts enjôleurs
Jettent, furtivement, des pétales de fleurs,
Commence, lumineuse, une magique danse!

Près du palais du prince, un ange est revenu:
A cueillir des rayons, toujours plus, il convie!
Au jardin merveilleux des matins de la vie,
Mon coeur, à tout jamais, se trouve retenu!



Le Palais Enchanté.

Les jardins du palais ruisselants de cascades,
Offrent le ciel, la mer, entre les frondaisons!
La lumineuse nef happe les horizons,
De ses balcons fleuris d'élégantes arcades!

A la gloire des cieux, chante un peuple d'oiseaux!
Des grands arbres feuillus, la voûte frémissante,
Abrite les sentiers de son ombre dansante
Inscrivant sous les pas, de délicats réseaux!

L'eau circule partout, babillante, limpide,
Arrose les massifs, traverse des bassins,
Mire le clair espace en fugaces dessins,
Gagne de frais couloirs, fugitive, rapide!

Les orangers de fête, ornés de fruits, de fleurs,
Flambent dans le soleil, au verger de lumière,
Et, reine de ce bord, croît la rose trémière
Aux frontières du parc ébloui de couleurs!

Enchanteur, luit le cours des sources non taries,
Au domaine fidèle où, retrouvé, le temps
Redonne son envol aurêve palpitant
Qu'alimente le flot des pures griseries!



Dans les Jardins du Palais.

Puisque le soleil flambe aux terrasses dallées,
Il faut gagner le parc et ses vastes gradins
Où l'eau vive cascade à travers les jardins,
Susurrant le plaisir à l'ombre des allées!

Sous les pins à fûts droits, règne presque la nuit
Mais la lumière fond sur les pelouses vertes,
Exalte les couleurs des corolles ouvertes,
Asperge les buis drus dont le feuillage luit!

Tonnelles, promenoirs, corbeilles, belvédères,
Invitent, pour la halte, à boire l'horizon!
D'une tour, près du ciel, s'envole une oraison
Vers le port attentif, les chauds débarcadères!

Accompagnant le cours du chemin qui descend,
Les orangers vernis lancent des étincelles:
Étoiles-fleurs, fruits d'or, palpitantes nacelles,
Encensent de parfums, l'espace incandescent!

La mer cerne de bleu le merveilleux domaine,
Affine, d'un trait net, la ville, ses maisons,
Souligne les côteaux couverts d'amples toisons,
Grise un coeur qu'une brise, allègrement, promène!

Un vertige d'azur aspire l'Infini!
Une fragile nef s'éloigne de la grève!
Elle emporte, furtive, en ses voiles de rêve,
Un appel extatique, à l'Éternel, uni!



Dans l'Arche du Palais.

Dans l'arche du palais, le marbre reste lisse:
Il reflète le ciel, le nuage furtif,
Allume des tisons sur le seuil attentif
Où, sans faire de bruit, le pas fidèle glisse!

Intacte, la façade illumine ces lieux!
L'âme des jours d'antan vogue sous la tonnelle!
Au sein du clair silence, au frôlement d'une aile,
Un rayon de ferveur mène au parvis des cieux!

L'enfant du temps prodigue, avance, mains tendues,
Atteint la cour ombreuse au jet d'eau cristallin!
La fontaine diffuse un discours sibyllin
A travers le réseau des gouttes suspendues!

Elles parent le mur, aveuglant de blancheur,
La fleur de Bougainville et la rose écarlate!
A l'adresse de l'ange, une roulade éclate
Au bec du rossignol abreuvé de fraîcheur!

Des effluves connus, se perçoit la caresse:
Eblouissants midis, vaporeux soirs d'été,
Matins chargés d'espoir, s'enflent d'éternité!
O mystique vertige! Inaltérable ivresse!



Le Retour du Paladin.

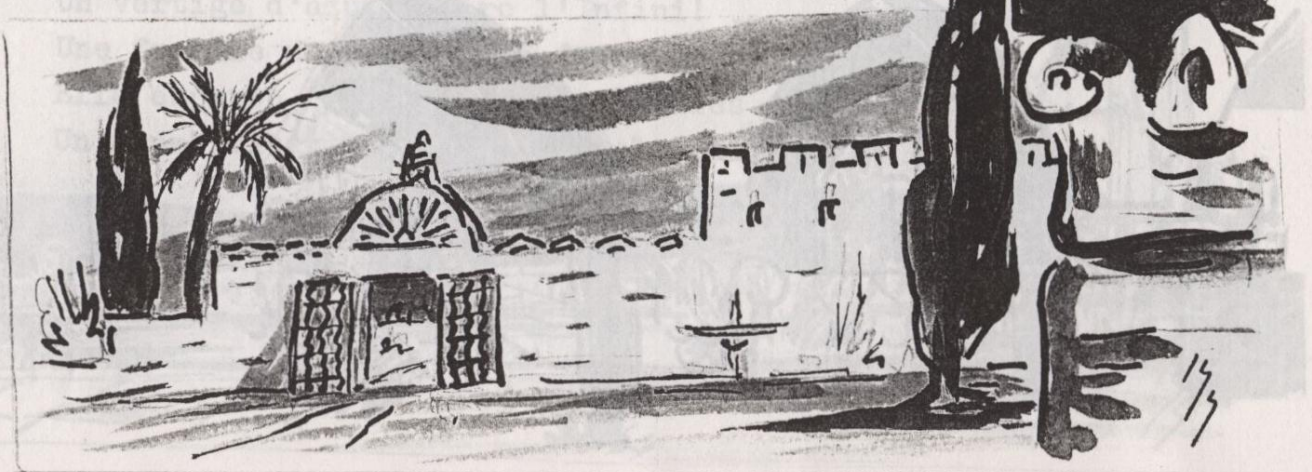
Aux marches du palais, résonne un pas connu:
Toute entière, s'émeut la demeure attentive!
Autour du seuil ouvert, l'hirondelle s'active!
Au matin de ce jour, le prince est revenu!

Triomphent les couleurs du printemps de la vie:
De bleu, de vert, de rose, exulte le jardin!
Pour dire le plaisir de l'ardent paladin,
L'univers prend l'éclat de son âme ravie!

S'épandent les parfums des étés de bonheur:
Le jasmin blanc, le musc, dont le pouvoir s'exalte,
Auprès du clair jet d'eau, divinisent la halte,
Eternisent l'instant que bénit le Seigneur!

Jaillissent vers le ciel, les tendres harmonies:
Ecloses dès l'aurore, au secret des buissons,
D'enchanteresses voix diffusent des chansons
Dans l'espace d'azur aux voûtes infinies!

Aux marches du palais, palpite un jeu connu:
Toute entière s'émeut la demeure attentive!
Autour du seuil ouvert, l'hirondelle s'active!
Au matin de ce jour, l'Amour est revenu!



Le Palais-Musée.(1)

Dans le Palais du Gouverneur.

Dans le Palais du Gouverneur,
Le carrousel des jours de fête,
Au gré d'une onde, ample, parfaite,
Inscrit sa valse en cour d'honneur!

Les flancs battus par le feuillage,
Eblouissant maître des lieux,
Le front nimbé du bleu des cieux,
Le blanc vaisseau reste au mouillage!

Ouverte à tous, dès le matin,
La résidence ensoleillée,
Offre à la foule émerveillée,
Un des moments de son destin!

Noble maison, riche musée,
Pour un passé qui vibre encor,
Le princier toit devient décor
Autour d'une oeuvre avalisée!

Tissages, cuirs, maints travaux d'art,
Sur mannequins, d'anciens costumes,
Exacts témoins d'autres coutumes,
Ont le pouvoir d'un étendard!

Le carrousel des jours de fête,
Inscrit sa valse en cour d'honneur,
Dans le Palais du Gouverneur,
Au gré d'une onde, ample, parfaite!

-(1) L'ancien "Palais du Gouverneur" dit "Palais d'Eté" devenu aujourd'hui, "Palais du Peuple", sert parfois de lieu d'exposition, de musée.

Le Palais-Nusés. (?)

La Fête au Grand Palais.

Le Retour du Palais.
Dans le Palais du Gouvernement.

Ce jour, au grand palais, sont reçus les garçons,
De tout jeunes enfants qu'on vient de circoncièr!
Ils restent là, passifs, le visage de cire,
En blanche gandoura, pieds nus dans les chaussons!

Traumatisé, chacun, blotti contre sa mère,
Occupe, sur la scène, une place d'honneur,
Attendant, calme, fier, d'un imposant seigneur,
Le mirifique don d'une gloire éphémère!

Avec le corps meurtri d'un stigmaté assez dur,
Près des parents vêtus de leurs atours de fête,
Explicitant la loi d'un renommé prophète,
Il faut tenir encore, en équilibre sûr!

Les futurs hommes, seuls, devant la salle pleine,
Entendent le dé clic qui lève les rideaux!
Se découvrent l'orchestre, un amas de cadeaux!
Les petits, le mot bref, retiennent leur haleine!

Oh! ces gens un peu fous, parlant tout à loisir,
Dont le discours allonge une quelconque histoire!
Eux, les héros de l'heure, oubliant l'auditoire,
Abordent, bien à l'aise, aux rives du plaisir!

Confettis et papiers, rubans de couleurs vives,
Exaltent le séjour où les fragiles rois,
Loin du bruit de la foule, unis par deux ou trois,
Perdent leur importance au milieu des convives!

Alors que bat son plein le spectacle joyeux,
Chaque bambin retrouve une ombre maternelle!
Un regard, parfois, brille, au caprice d'une aile,
Echappé par hasard d'un long voile soyeux!

deux autres Palais du Palais-Nusés, de Musée.

Le Carrousel.

Devant le palais blanc, sur la vaste esplanade,
Entre les nobles arcs du jardin riverain,
Le groupe de spahis, défile, souverain,
Dans un envol de pourpre, au pas de promenade!

Harnachés, les chevaux, se cabrent, fiers, nerveux,
Sous l'aiguillon subtil d'une force maîtresse!
Alors que le cortège, au petit trot, se presse,
Ils arquent, le front dur, un col à longs cheveux!

Parés de haut en bas, d'une cape écarlate,
Enturbannés de chechs, le geste mesuré,
Les cavaliers altiers, vers l'espace azuré,
Fusent d'un élan net quand le signal éclate!

Un ballet fantastique aux mobiles motifs,
S'ébranle, tourne, vibre, active la cadence,
Exulte sur une onde, et, l'arabesque danse
Allume au bord du ciel, mille reflets furtifs!

La fleur s'ouvre, se ferme, étale sa corolle,
Assemble en faisceau dru qui fulgure dans l'air,
Ses étamines d'or, sabres de métal clair,
Au rythme chaloupé d'une ample barcarolle!

Avec une clameur offerte aux horizons,
Le manège royal crépite, s'échevelle,
Exalte le soleil d'une ardente javelle,
Eparpille alentour de multiples tisons!

Au sein d'un fin brouillard de poussière nacrée,
Flotte une odeur de cuir, de feu, de fer battu!
Le martèlement sec des sabots fous s'est tu!
Le carrousel s'efface, atteint l'ombre sacrée!

LE PALAIS.

- Aux Marches du Palais. (Sonnet.)
 - Le Rendez-vous au Palais. (Ballade.)
 - Au Grand Jardin des Jours Heureux. (Chant Royal.)
 - La Buveuse d'Azur. (Terza Rima.)
 - La Gerbe Exemplaire. (Pantoum.)
 - Au Jardin, c'est Jour de Fête. (Villanelle.)
 - La Chanson du Palais. (Chanson.)
 - Sous les Arceaux du Blanc Portique. (Rondel.)
 - Au Fond du Parc. (Rondeau.)
 - Le Parc Abandonné. (Triolet.)
 - Merci. (Lai.)
-
- Devant la Grille du Palais.
 - Mon beau Palais.
 - Dans le Palais du Prince.
 - Le Palais Enchanté.
 - Dans les Jardins du Palais.
 - Dans l'Arche du Palais.
 - Le Retour du Paladin.
 - Dans le Palais du Gouverneur.
 - La Fête au Grand Palais.
 - Le Carrousel.



Sociétaire de la Société des Poètes Français, de l'Académie des Poètes Classiques, membre de nombreuses autres Sociétés, en particulier de la Société des Poètes et Artistes de France, de la Société des Poètes et Ecrivains Régionalistes, Lucienne VINCENT, retraitée de l'Education Nationale, est l'auteur de recueils de poèmes de forme classique.

Elle a chanté l'Algérie, son pays natal, puis la Provence, cette "Provence d'Electon" qui lui a valu le "Prix Paul d'Arbaud" de l'Académie des Arts et Belles Lettres d'Aix-en-Provence, académie dont elle est devenue membre.

Lucienne VINCENT nous propose dans "Le Palais", des poèmes inspirés par un palais de style oriental dans lequel elle a eu l'avantage de vivre des jours particulièrement heureux.

Doit paraître bientôt "Sur les Chemins de Grèce", un gros ouvrage d'une centaine de pages. Ainsi se trouvera constituée une trilogie sur la beauté des sites méditerranéens : Algérie, Provence, Grèce.

A la suite de Lucienne VINCENT, cueillons, sous nos cieux privilégiés, des fleurs de paix, de beauté, de lumière.